Présentation

Mickaël Ribreau

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/rhetorique/922>

DOI: 10.4000/rhetorique.922

ISSN: 2270-6909

Publisher

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Printed version

ISBN: 978-2-37747-186-7

Electronic reference

Mickaël Ribreau, « Présentation », *Exercices de rhétorique* [Online], 14 | 2020, Online since 05 March 2020, connection on 12 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/922> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhetorique.922>

This text was automatically generated on 12 September 2020.

Les contenus de la revue *Exercices de rhétorique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Présentation

Mickaël Ribreau

Le glaive de la parole¹ : vaincre l'adversaire

- 1 Dans la lettre 49, Jérôme justifie la violence de son *Contre Jovinien* qui lui a été reprochée, par le genre dans lequel il s'inscrivait². Jérôme oppose en effet le discours judiciaire, auquel appartiendrait le *Contre Jovinien*, au discours dogmatique : dans une œuvre de controverse, il ne s'agit pas tant pour lui d'enseigner, que de vaincre l'adversaire³. En reprenant les métaphores agonales, que Cicéron et Quintilien utilisent pour caractériser l'écriture polémique⁴, Jérôme dresse alors un catalogue des différents auteurs chrétiens, de Tertullien à Hilaire de Poitiers, qui combattent avec violence leurs adversaires⁵, et estime que Paul et Jésus ont agi de même. Jérôme recrée ainsi une véritable généalogie polémique qui justifie sa propre entreprise. La parole de Dieu devient un glaive⁶ : elle a pour but de combattre et de vaincre ceux qui s'opposent à elle.
- 2 Évoquer Jérôme à l'ouverture de ce numéro consacré à la rhétorique polémique des Pères de l'Église permet de souligner la reprise par certains auteurs chrétiens des schémas de la rhétorique antique, et en particulier de la rhétorique judiciaire ; ce qui constitue un des fils conducteurs de ce volume, et un de ses intérêts.

La polémique comme argumentation

- 3 Depuis plusieurs années, les chercheurs se sont intéressés au discours polémique et en particulier à sa dimension proprement argumentative. Marc Angenot, Ruth Amossy, Emmanuelle Danblon ou Catherine Kerbrat-Orecchioni ont ainsi pu montrer, en travaillant sur des corpus divers⁷, et en remontant le plus souvent à l'Antiquité, essentiellement grecque, que la polémique ne se limitait pas à une violence incontrôlée et débridée, mais était une modalité de l'argumentation dans laquelle un auteur tente de réfuter un adversaire pour convaincre un tiers. Dans ce dispositif énonciatif spécifique des œuvres polémiques⁸, les auteurs usent d'une rhétorique particulière, c'est-à-dire d'une stratégie argumentative qui repose autant sur des arguments

logiques que sur la construction d'un éthos⁹, qu'il s'agisse de celui de l'orateur, ou de celui de l'adversaire qu'il faut déconstruire. L'argumentation passe aussi par la construction d'une évidence ou par la sollicitation des émotions. Ainsi polémique et rhétorique ne s'opposent pas, comme l'ont montré Loïc Nicolas et Luce Albert¹⁰ : la polémique est une rhétorique qui vise à exclure l'autre de la communauté. Dans ces différents travaux, s'ils font référence à l'Antiquité, les chercheurs s'intéressent essentiellement aux auteurs grecs, les latins étant souvent limités à Cicéron ou à Quintilien. Les auteurs chrétiens latins sont relativement peu évoqués, même si plusieurs travaux ont été consacrés à la rhétorique polémique de ces auteurs : manque souvent une mise en perspective avec les polémistes non-chrétiens, et en particulier avec la rhétorique judiciaire.

Les stratégies rhétoriques des Pères et leur héritage antique

- 4 Dans des travaux fondateurs, Ilona Opelt¹¹ a comparé les images que les auteurs chrétiens, de Tertullien à Augustin, donnaient de l'hérétique. Elle a ainsi dressé un ample catalogue des stéréotypes liés aux différents adversaires des chrétiens. Cette étude fondamentale a pour intérêt de présenter les principaux éléments qui permettent de construire l'adversaire, qu'il s'agisse d'un païen, d'un juif ou d'un hérétique. Elle montre en particulier comment les auteurs créent l'adversaire grâce à des modèles bibliques. La Bible informe ainsi la vision de l'autre. Cependant, Ilona Opelt évoque très peu d'une part l'héritage antique de la polémique patristique, et d'autre part elle s'intéresse davantage à la création d'une figure, celle de l'adversaire, qu'à l'utilisation dans la rhétorique polémique patristique d'outils polémiques théorisés et pratiqués par les auteurs qui ont précédé les Pères de l'Église. Si Ilona Opelt a attiré l'attention sur des schémas de pensées fondamentaux dans ces œuvres, l'étude de la rhétorique, de la stratégie argumentative, et de l'héritage classique qui y est à l'œuvre restent cependant à creuser.
- 5 Jean-Claude Fredouille ou Robert Sider, dans leurs travaux sur Tertullien¹², Benoît Jeanjean ou David Wiesen, pour Jérôme¹³, ont souligné l'importance des auteurs classiques dans les œuvres polémiques des auteurs étudiés ; mais là encore, il faudrait aller plus loin et étudier plus en détail l'utilisation de certains outils rhétoriques et de certaines stratégies discursives. Nello Cipriani, par exemple, ou récemment Rafal Toczko ont souligné l'importance chez Augustin et ses adversaires de l'héritage de la rhétorique antique¹⁴. Ils ont montré comment ces différents auteurs reprennent, souvent de façon implicite, les cadres de pensées et certains outils de la rhétorique judiciaire. Cependant, de nombreuses œuvres de l'époque dite patristique ont peu été étudiées sous cet angle ; de nombreux outils rhétoriques n'ont pas été suffisamment examinés¹⁵. Les stratégies rhétoriques en particulier, l'objectif recherché sur le destinataire ou l'interlocuteur manquent encore souvent, alors même que plusieurs travaux historiques¹⁶ tendent à souligner l'impact des controverses doctrinales sur des auditoires très larges. La question de la réception de ces œuvres polémiques du vivant même des auteurs et de l'effet sur le public visé est ainsi toujours d'actualité.
- 6 L'un des principaux apports de ce numéro est de montrer, en étudiant trois auteurs, la place de l'héritage de la rhétorique judiciaire chez les auteurs chrétiens. Les différents articles montrent en quoi les outils, les schémas de pensées, les cadres énonciatifs ou génériques ont nourri et structuré les œuvres polémiques. Il s'agit ici non pas tant de

s'intéresser au contenu des différentes œuvres polémiques, mais à leur argumentation et à l'effet recherché chez le lecteur. Alors que la recherche contemporaine s'intéresse de plus en plus aux compétitions religieuses durant l'Antiquité tardive¹⁷, la dimension rhétorique est quasiment absente de ces études. En outre, plusieurs chercheurs¹⁸ tendent à montrer que les auteurs chrétiens, notamment Augustin, seraient responsables de la fin de la culture antique des débats publics notamment. Les Pères de l'Église auraient ainsi contribué à la violence religieuse, qui aurait causé une rupture avec les pratiques rhétoriques non chrétiennes. Ce numéro d'*Exercices de rhétorique* tend, au contraire, à montrer comment ses auteurs s'inscrivent dans un héritage rhétorique qu'ils adaptent à la source de leur religion, la Bible.

Le choix de trois polémistes : Tertullien, Jérôme, Augustin

- 7 Le présent numéro comporte six articles, consacrés à trois auteurs : Tertullien, Jérôme et Augustin, connus pour leurs écrits polémiques. L'approche est multiple : certains articles étudient un corpus large, alors que d'autres sont consacrés à une œuvre en particulier.
- 8 Une réflexion sur un outil rhétorique, la *sententia*, inaugure le numéro. Après avoir relevé des principes généraux d'action et de pensée, dans l'œuvre de Tertullien, Frédéric Chapot les confronte à la notion antique de *sententia*. Il montre ainsi l'ambiguïté de la notion rhétorique de *sententia*. Les *sententiae* sont des « traits » qui visent à produire un choc sur le lecteur : la *sententia* participe ainsi tant de l'*inuentio*, recherche d'idées, que de l'*elocutio*, le style. Par la *sententia*, Tertullien tend à rendre son propos général, universel et ainsi conforme à la vérité.
- 9 Deux articles sont ensuite consacrés à deux œuvres particulières de Jérôme, un « traité »¹⁹ et une lettre. Le « traité » est le *Contre Helvidius* de Jérôme, rédigé pour défendre la virginité : Régis Courtray propose une étude de la rhétorique polémique dans cette œuvre, et il étudie l'héritage de la rhétorique judiciaire, qui fait du *Contre Helvidius* un véritable discours contre l'adversaire ; puis il s'intéresse au portrait satirique de l'adversaire, que Jérôme dresse dans la lignée de Tertullien et de la rhétorique antique ; il étudie enfin l'écriture de la dérision pour voir comment Jérôme tourne en ridicule son adversaire et le condamne par un rire qui l'exclut. Émilie Balavoine étudie la rhétorique polémique dans la lettre 17 de Jérôme, qui répond à des adversaires qui estiment qu'il n'est pas orthodoxe. Émilie Balavoine s'intéresse à la construction de l'éthos de Jérôme comme persécuté, dans la lignée de l'Ovide des lettres d'exil, puis à la disqualification de l'adversaire, et enfin à la recherche de la connivence avec son public. Le texte latin et la traduction de cette lettre sont donnés à la fin de la présente livraison, dans la rubrique « Documents ».
- 10 Les trois derniers articles sont consacrés à un auteur lui aussi marqué, dans l'imaginaire, par la polémique, Augustin. Evgenia Moiseeva étudie une œuvre de jeunesse d'Augustin, tout juste baptisé, *Les mœurs de l'Église catholique et des manichéens* (*De moribus ecclesiae catholicae et de moribus manichaeorum*). L'auteur lie rhétorique et exégèse : Augustin présente une image négative des manichéens, qu'il décrit comme des rhéteurs tantôt peu doués et tantôt trop habiles, et qui surtout n'ont pas assez de zèle ni de piété pour pouvoir interpréter correctement l'Ancien Testament. Pierre Descotes étudie une très courte lettre d'Augustin, la lettre 50, lettre surprenante par son ironie très froide et grave, et par l'absence d'argumentation ou de recherche de

conversion du lecteur. Pierre Descotes examine ici la reprise d'un outil, l'ironie, comme marqueur d'une colère froide, face à un massacre de chrétiens. Si d'ordinaire Augustin use de la rhétorique des émotions pour avoir un effet sur ses lecteurs, dans cette lettre, le crime de ses correspondants est tel qu'aucun dialogue n'est possible. Le texte latin et la traduction de cette lettre sont également donnés dans la rubrique « Documents ». Enfin, j'analyse le dialogisme dans trois œuvres d'Augustin, *Les mœurs de l'Église catholique et des manichéens*, *L'utilité de croire* (*De utilitate credendi*) et *Les deux âmes* (*De duabus animabus*). Je montre comment Augustin use d'un procédé rhétorique, issu de la *sermocinatio* ou de la *subiectio*, pour recréer des débats contradictoires fictifs au sein de ses œuvres écrites. Augustin use d'un dialogisme interactionnel, adressé à l'interlocuteur, et de dialogisme citationnel, dans lequel il crée des dialogues indirects, en fonction des destinataires, ou des contextes de rédaction.

Trois fils conducteurs : l'héritage de la rhétorique judiciaire ; la place du destinataire ; la Bible comme filtre

- 11 Ces différents articles illustrent la reprise par les trois auteurs étudiés de la rhétorique judiciaire, qu'il s'agisse de considérer l'œuvre comme une œuvre judiciaire ou comme un débat, qui reprend les techniques d'argumentation de la rhétorique du barreau (Courtray, Ribreau, Moiseeva) ou de reprendre des outils de la rhétorique judiciaire comme l'ironie ou le rire (Descotes, Courtray, Balavoine), la *sententia* (Chapot), la construction de l'éthos (Courtray, Balavoine) ou le dialogisme (Ribreau). Les différents articles, à l'exception de celui de Pierre Descotes, montrent que la polémique est argumentation, en particulier dans les différents textes étudiés qui sont des réponses à des ouvrages ou à des attaques, et sont ainsi des réfutations (Courtray, Balavoine, Moiseeva, Descotes, Ribreau) ; elle n'est pas qu'invective, insultes, elle vise aussi à convaincre (en particulier Ribreau ou Moiseeva).
- 12 Autre point, la question du destinataire est ici centrale : il s'agit de montrer quel effet est recherché, et sur qui. Il peut s'agir d'un auditeur déterminé (Ribreau, Balavoine, Courtray) ou de l'ensemble de l'auditoire rassemblé autour de principes fondateurs (Chapot, Moiseeva, Descotes). Le lecteur est ainsi à la fois témoin, parfois complice (Courtray) voire disciple de l'auteur (Balavoine), et juge du combat qui se joue (Ribreau). Les différents textes posent également la question du statut de l'adversaire et du but que se propose l'auteur : s'agit-il de dialoguer avec l'autre (Ribreau, Moiseeva) ou de le réduire au silence (Courtray, Balavoine, Descotes) ?
- 13 Enfin, le texte biblique peut être non seulement le point de départ d'une controverse, mais aussi un outil qui permet de construire l'autre : la Bible est un filtre qui informe le discours polémique ; elle est l'autorité indiscutable (Chapot, Balavoine, Courtray, Moiseeva, Ribreau). Elle sert à construire l'adversaire (Balavoine, Courtray, Moiseeva), à lui répondre (Courtray, Ribreau), ou à incarner la vérité par des formules frappantes (Chapot).
- 14 En somme, dans ce monde chrétien, la polémique a certes pour fondement la vérité, voire la Vérité, mais cela n'exclut pas la prise en compte rhétorique de l'adversaire. Les trois auteurs étudiés ici ne nous paraissent pas en rupture, mais bien en continuité avec l'héritage rhétorique que leur a légué une culture non chrétienne.

NOTES

1. Cf. Paul, *Lettre aux Éphésiens*, 6, 17 ; l'expression a été également utilisée par L. Albert, « Le glaive de la parole », *CONTEXTES*, 1, septembre, 2006, <http://contextes.revues.org/index86.html#ftn24>. Le titre est emprunté à un traité de Guillaume Farel paru en 1550 (voir dans l'article cité de L. Albert, n. 24).
2. Sur cette lettre 49 (*Apologeticum ad Pammachium*, « Lettre de défense adressée à Pammachius »), voir B. Bureau et B. Colot, « Le thème de la polémique païenne dans la polémique chrétienne, de Lactance à Augustin », dans G. Declercq, M. Murat et J. Dangel dir., *La parole polémique*, Paris, Champion, 2003, p. 57-102.
3. *Lettre*, 49, 13.
4. Voir notamment M. Baratin, « La polémique et les traités de rhétorique dans l'Antiquité romaine », dans G. Declercq, M. Murat et J. Dangel dir., *La parole polémique*, op. cit., p. 255-262 ; C. Guérin, « *Frangere aduersarium* : usages et limites de la violence oratoire dans la rhétorique cicéronienne », dans V. Azoulay et P. Boucheron éd., *Le mot qui tue. Les violences intellectuelles de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Champ Vallon, 2009, p. 225-240 (*frangere aduersarium* signifiant « détruire l'adversaire »).
5. *Lettre*, 49, 13.
6. *Lettre*, 49, 13.
7. Voir notamment M. Angenot, *La parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982 ; R. Amossy, « Modalités argumentatives et registres discursifs : le cas du polémique », dans L. Gaudin et G. Salvan dir., *Les registres : enjeux stylistiques et visées pragmatiques. Hommage à Anna Jaubert*, Louvain-La-Neuve, Academia-Bruylant, 2008, p. 93-118 ; E. Danblon, *Rhétorique de la rationalité. Essai sur l'émergence de la critique et de la persuasion*, Bruxelles, éd. de l'Université de Bruxelles, 2002 ; id., *La fonction persuasive : anthropologie du discours rhétorique, origines et actualité*, Paris, Armand Colin, 2005 ; C. Kerbrat-Orecchioni, « La polémique et ses définitions », dans C. Kerbrat-Orecchioni et N. Gelas éd., *Le discours polémique*, Lyon, PUL, 1980, p. 3-40.
8. Comme le souligne D. Denis, dans sa préface à L. Albert et L. Nicolas dir., *Polémique et rhétorique de l'Antiquité à nos jours*, Bruxelles, De Boeck et Duculot, 2010, p. 13-16.
9. Sur l'éthos et son rôle dans l'argumentation, voir en particulier R. Amossy dir., *Images de soi dans le discours. La construction de l'éthos*, Genève, Delachaux et Niestlé, 1999 ; C. Guérin, *Persona. L'élaboration d'une notion rhétorique au I^{er} siècle av. J.-C. Volume I : antécédents grecs et première rhétorique latine*, Paris, Vrin, 2009 ; id., *Volume II : théorisation cicéronienne de la persona oratoire*, Paris, Vrin, 2011.
10. L. Albert et L. Nicolas, « Introduction : Le "pacte" polémique : enjeux rhétoriques du discours de combat », dans L. Albert et L. Nicolas dir., *Polémique et rhétorique de l'Antiquité à nos jours*, op. cit., p. 17-48.
11. I. Opelt, *Die Polemik in der christlichen lateinischen Literatur von Tertullian bis Augustin*, Heidelberg, Carl Winter, 1980 ; on peut faire les mêmes remarques au sujet de son ouvrage consacré à Jérôme, *Hieronymus' Streitschriften*, Heidelberg, Carl Winter, 1973.
12. Voir J.-C. Fredouille, *Tertullien et la conversion de la culture antique*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1972 ; R. D. Sider, *Ancient Rhetoric and the Art of Tertullian*, Oxford, Oxford University Press, 1971.
13. Voir B. Jeanjean, « Saint Jérôme polémiste et hérésiologue : l'art du portrait à charge dans l'*Aduersus Heluidium*, l'*Aduersus Iovinianum* et le *Contra Vigilantium* », dans J.-M. Poinssotte éd., *Les chrétiens face à leurs adversaires au IV^e siècle*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 2001, p. 143-153 ; D. S. Wiesen, *St. Jerome as a Satirist. A Study in Christian Latin Thought and Letters*, Ithaca-

New York, Cornell University Press, 1964. On peut mentionner aussi M. Kahlos, « Rhetorical strategies in Jerome's polemical works », dans O. Wischmeyer et L. Scornaienchi éd., *Polemik in der frühchristlichen Literatur. Texte und Kontexte*, Berlin-New York, De Gruyter, 2011, p. 621-649.

14. Voir N. Cipriani, « Aspetti letterari dell'Ad Florum di Giuliano d'Eclano », *Augustinianum*, 15, 1975, p. 125-166 ; id., « La morale pelagiana e la retorica », *Augustinianum*, 31, 1991, p. 309-327 ; R. Toczko, « Debating through the letters vs. live discussions. The patterns of *ars disputandi* in Augustine's correspondence », dans P. Nehring, M. Stróżyński et R. Toczko dir., *Scrinium Augustini. The World of Augustine's Letters*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 149-178 ; voir également nos articles : « Un manifeste de la *disputatio* chrétienne : fins et moyens de l'écriture polémique dans les deux *Contra Iulianum* d'Augustin », dans P. Galand-Hallyn et V. Zarini dir., *Les manifestes littéraires dans l'Antiquité tardive*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2009, p. 223-246 ; « Un dialogue de sourds ? Argumentation et modes de pensée dans le *Contra Iulianum* d'Augustin », *Augustiniana*, 68, 1, 2018, p. 59-90.

15. Nous semble révélatrice la très mince part réservée aux Pères de l'Église dans l'article « Polemik », de H. Stauffer, dans G. Ueding dir., *Historisches Wörterbuch der Rhetorik*, VI, Tübingen, M. Niemeyer, 2003, col. 1402-1415 : seule une moitié de colonne (col. 1406) est consacrée aux Pères de l'Église ; seuls Jérôme et Hilaire de Poitiers sont mentionnés ; Tertullien et Augustin sont absents.

16. Comme, en particulier, M.-Y. Perrin, *Civitas confusionis. De la participation des fidèles aux controverses doctrinales dans l'Antiquité tardive*, Paris, Nuevis, 2017.

17. Voir, en particulier, N. P. DesRosiers, L. C. Vuong éd., *Religious Competition in the Third Century CE: Jews, Christians, and the Greco-Roman World*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2014 et *Religious Competition in the Greco-Roman World*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2016.

18. Voir R. Lim, *Public Disputation, Power, and Social Order in Late Antiquity*, Berkeley, University of California Press, 1995 ; S. Goldhill éd., *The End of Dialogue in Antiquity ?*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 1-11 ; P. Athanassiadi, *Vers la pensée unique : la montée de l'intolérance dans l'Antiquité Tardive*, Paris, Les Belles Lettres, 2010, p. 111-114 ; ces lectures sont critiquées par Peter Van Nuffelen dans son ouvrage *Penser la tolérance durant l'Antiquité Tardive*, Paris, Le Cerf, 2018, p. 65-91.

19. Sur le problème que pose ce terme de « traité », voir la deuxième partie de notre article « Les Pères de l'Église font-ils de la littérature ? Pour une approche littéraire des écrits patristiques : le cas d'Augustin », *Transitions*, 2017, <http://www.mouvement-transitions.fr/index.php/intensites/religieux-litteraire/n-6-m-ribreau-les-peres-de-l-eglise-font-ils-de-la-litterature>.

AUTHOR

MICKAËL RIBREAU

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 / CERAM (EA 173)